L'Empire du livre. Le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine (1815-1914) [Frédéric Barbier] / Des Allemands dans l'industrie et le commerce du livre à Paris (1811-1870) [Helga Jeanblanc]

Autor(en): **Vallotton, François**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **46 (1996)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

die Form des Wohnens: eigener Haushalt, beim Meister oder Untermieter. Das Migrationsverhalten der Gesellen war einerseits bedingt durch die Lehr- und Wanderjahre, andererseits aber auch durch den Stellenwechsel, der in heute kaum nachvollziehbarer Schnelle und Häufigkeit vorkam. Eine regionale Verminderung des Arbeitsvolumens führte zu vergrösserten Wanderungsbewegungen.

Für Handwerker, die sich den gegebenen Normen entziehen wollten, stellte die Lohnarbeit, eventuell verbunden mit kleiner Warenproduktion, eine willkommene Alternative dar. Dafür wurde auf ein Selbständigwerden verzichtet. Dieses Entstehen einer Arbeiterschaft war wiederum branchenabhängig. Das Baugewerbe war traditionellerweise Lohnarbeit, während Textil- und Schwerindustrie als moderne Lohn- oder Fabrikarbeit galt. In vielen handwerklichen Berufen gab es fliessende Übergänge bzw. ein Nebeneinander von Handwerk und industrieller Produktion.

Der soziale Aspekt dieses Beharrens oder Veränderns ist das Thema des zweiten Teiles. Zuerst werden anhand der Wiener Hausindustrie die Familienstrukturen der Arbeiter und der Handwerker, dann die Entwicklungstendenzen der Arbeiterfamilie in Europa verglichen. Die Auswirkungen eines Übergangs vom Handwerksmeister zum Unternehmer auf soziale Strukturen und Traditionen bilden einen weiteren Ansatzpunkt, der ausgeweitet wird auf den allgemeinen Wandel des Familienbildes. Noch mehr als bei den allgemeinen Lebensformen zeigt sich hier, dass allgemeingültige Aussagen höchstens innerhalb einer Berufsgattung gemacht werden können.

Im abschliessenden dritten Teil wird am Beispiel der Stadt Wien aufgezeigt, in welchen Berufen und Schichten die Arbeiterbewegung Ende des 19. Jahrhunderts entstanden ist. Erstaunlicherweise kommt zu Tage, dass in diesem Fall die kleingewerblichen Arbeiter die führende Rolle übernahmen, wobei das Vorhandensein von Fabriken und Fabrikarbeitern ebenfalls eine Rolle spielte. Als wichtige Voraussetzungen für das Entstehen der Arbeiterbewegung gelten auch die bereits vorhandenen Vereine und Organisationen sowie das allgemeine Interesse an Politik.

Diese Zusammenstellung publizierter, aber überarbeiteter Aufsätze (1979ff.) basiert auf Datensammlungen über die Städte Wien, Zürich und Zagreb, statistischen Angaben zum Deutschen Reich sowie auf Erinnerungen einzelner Handwerker oder Unternehmer. *Walter Troxler, Courtaman*

Frédéric Barbier: **L'Empire du livre. Le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine (1815–1914)**. Paris: Cerf, 1995, 612 p.
Helga Jeanblanc: **Des Allemands dans l'industrie et le commerce du livre à Paris (1811–1870).** Paris: CNRS Editions, 1994, 292 p.

Soutenue en 1987, la thèse de Frédéric Barbier figure déjà dans toutes les bibliographies générales comme un ouvrage de référence, non seulement pour l'histoire de l'édition, mais également pour une histoire culturelle comparative des espaces français et allemand, à laquelle l'historien suisse ne peut être que particulièrement sensible.

Prenant comme sujet d'étude le développement de l'imprimé en Allemagne sur près d'un siècle, l'auteur situe son travail dans une double perspective. D'une part il veut montrer l'interdépendance qui existe entre la multiplication de l'imprimé et «l'invention» d'une nouvelle civilisation industrielle et urbaine. D'autre part, cette

enquête témoigne du rôle du livre dans la construction de l'Etat national allemand qui se définit d'abord par l'identité linguistique et culturelle.

A la librairie d'Ancien Régime, caractérisée par la juxtaposition de micromilieux isolés les uns des autres, succède une nouvelle phase (appelée souvent «seconde révolution du livre») durant laquelle l'élargissement d'un marché de plus en plus important incite les éditeurs à des innovations que précisément les développements techniques rendent progressivement possibles. La date de 1811, moment où les Bavarois König et Bauer mettent en service la première presse mécanique à vapeur dans l'atelier londonien du *Times*, représente dans cette perspective un tournant. La capacité de production est dès lors décuplée tout en obligeant le libraire à rentabiliser son investissement par l'élaboration de nouveaux «produits» qui se distinguent du livre traditionnel. Friedrich Brockhaus, afin d'éditer ses propres ouvrages et notamment son célèbre *Konversationslexikon*, achète une imprimerie qu'il munira dès 1826 d'une presse mécanique. L'invention par le libraire de ce produit nouveau que représente la collection encyclopédique à gros tirage va lui permettre de dégager les bénéfices nécessaires pour financer ses futurs investissements dans de nouvelles innovations techniques.

Cet élargissement du marché potentiel de l'imprimé reste longtemps entravé en Allemagne par le morcellement politique de l'espace germanophone, des conditions de transport difficiles, la multiplication des barrières douanières ainsi que par le maintien de pratiques de contrefaçon relativement durables. Ce n'est qu'au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle que la librairie allemande va progressivement rattraper son retard. Barbier dégage trois facteurs pour expliquer cet essor impressionnant. D'abord une très forte poussée démographique qui va garantir à moyen terme une augmentation massive du public des lecteurs et lectrices potentiels. Dans cette perspective, l'auteur oppose cette configuration à la situation des éditeurs français qui, ne bénéficiant pas de la même extension virtuelle de consommateurs, adopteront, dès les années 1820, une politique beaucoup plus volontariste basée sur la baisse massive des prix de vente et l'invention d'un nouveau type de littérature. Deuxièmement, les réformes de l'instruction publique, particulièrement en Prusse, renforcent l'idée d'une promotion sociale par le savoir et, partant, l'influence de l'imprimé. Enfin, les difficultés mêmes du marché que nous venons d'évoquer, obligent les éditeurs à développer un effort d'innovation que l'on peut caractériser ici rapidement par quelques exemples: les nombreuses collections demeurées célèbres comme la «Miniaturbibliothek deutscher Klassiker» de Meyer, le lancement d'un périodique comme le *Gartenlaube* ou, sur le plan de la diffusion, la mise à la disposition des libraires par Reclam d'un matériel publicitaire vantant ses publications.

Parfait reflet des avancées méthodologiques de l'histoire de l'édition de ces dernières années, l'approche de Barbier ne se nourrit pas uniquement de l'analyse détaillée des différents ressorts de l'innovation technique et de la pluralité des stratégies éditoriales. Une partie importante de sa réflexion prend également en compte les mutations survenues dans les habitudes de consommation: deux enquêtes réalisées au début du XXe siècle permettent ainsi de montrer que les «dépenses de distraction», et notamment celles de livres, tendent à augmenter non seulement en valeur réelle, mais surtout en pourcentage selon que le revenu moyen est lui-même plus important. Enfin, et c'est l'objet de la dernière partie de l'ouvrage, cette révolution du lire et du livre est liée à de nouveaux réseaux de diffusion de l'imprimé et également à de nouvelles pratiques et habitudes de lecture. Pou-

vant se reposer sur une série de travaux et d'enquêtes déjà très nombreux en Allemagne, Barbier nous présente ici aussi une synthèse extrêmement stimulante dans une perspective comparative. A cet égard, les multiples tableaux statistiques au service de l'analyse, – que ce soit sur la professionnalisation des métiers du livre, le renouvellement de l'offre et de la demande, le processus de concentration éditoriale, les stratégies financières et commerciales – ouvrent de nombreuses pistes de recherche. On regrettera seulement qu'un tel ouvrage de référence ne présente pas de bibliographie (faute de place nous prévient-on dans un avertissement) et que certaines des cartes, placées en annexe, soient aussi peu lisibles.

Ce formidable développement de l'imprimé allemand, qui s'appuie sur un marché intérieur en forte expansion, est orienté également vers l'étranger. S'il s'agit pour une part d'alimenter les émigrés en livres, le succès de la science allemande va favoriser un large mouvement d'exportation reposant principalement sur les livres spécialisés. C'est dans ce contexte qu'il faut situer l'étude d'Helga Jeanblanc consacrée aux libraires et imprimeurs allemands à Paris. L'histoire de cette immigration particulière témoigne en effet de l'importance croissante tout au long du XIXe siècle de l'influence germanique au sein du champ universitaire et scientifique, même si la période étudiée reste encore marquée par un déséquilibre des échanges franco-allemands en faveur d'une importation supérieure du livre français.

Mais au-delà de leur seule fonction de «passeurs», les professionnels allemands du livre à Paris jouent également un rôle essentiel dans l'introduction de techniques typographiques révolutionnaires (certains procédés lithographiques entre autres), ainsi que dans le développement de nouvelles stratégies éditoriales et commerciales. Friedrich Vieweg, commis-libraire fouriériste qui figure avec Marx et d'autres sur une liste d'individus à expulser de France dans les années 1840, développe un fonds d'ouvrages français à partir des structures mises en place par ses prédécesseurs, Avenarius et Franck: mettant à profit des liens étroits avec le ministère de l'Instruction publique et avec les premières institutions de recherche en France, il s'imposera comme l'un des éditeurs majeurs dans le domaine scientifique. Il sera «relayé» dans ce rôle par Carl Rheinwald qui, à la tête d'un catalogue très riche aussi bien en anthropologie, histoire naturelle, philosophie qu'en biologie et médecine, deviendra le principal propagateur en France du «matérialisme scientifique» et du transformisme darwinien. Le poids de toute une série de libraires-éditeurs, patent dans de très nombreux secteurs du marché du livre français, atteint sa pleine visibilité avec l'édition musicale, Maurice Schlesinger inspirant notamment à Flaubert le personnage de Jacques Arnoux dans l'*Education sentimentale.*

Cette enquête se clôt par une série de fiches biographiques concernant plus d'une centaine de propriétaires d'établissement, libraires, imprimeurs ou détenteurs de cabinets de lecture. Mettant l'accent sur les différentes stratégies d'intégration au marché français, ce portrait de groupe met à jour les comportements ambivalents d'éditeurs qui oscillent entre recours prédominant à la référence allemande et une assimilation complète. Outre leurs formations professionnelles approfondies, c'est surtout leur expérience acquise dans le système d'échange hautement différencié de la librairie allemande qui leur permettra de se faire une place, anticipant puis accompagnant la spécialisation de la librairie parisienne.

En résumé, deux études extrêmement stimulantes qui suggèrent l'intérêt de l'histoire du livre pour une approche comparative en histoire culturelle. Evitant

certains écueils signalés par Michel Espagne[1], elle pourrait montrer – pour reprendre les propos de Frédéric Barbier dans ses dernières lignes (p. 577) – que s'il n'existe pas d'«âme allemande» que l'on pourrait opposer à une «âme française», «il existe bien, dans le cadre privilégié des peuples et des Etats, le développement d'expériences historiques originales qui débouchent elles-mêmes sur des problématiques, des logiques, des habitudes et des pratiques culturelles nécessairement différentes».

François Vallotton, Berne

1 Michel Espagne: «Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle», *Genèses*, 17, 1994, pp. 112–121.

Serge Jaumain: **Les petits commerçants belges face à la modernité (1880–1914)**. Bruxelles, Editions de l'Université Libre de Bruxelles, 1995, 321 p. (Faculté de philosophie et de lettres. Histoire).

L'étude de S. Jaumain, version partielle de sa thèse de 1992, s'inscrit dans la ligne des travaux menés dès la fin des années 1970 sous l'impulsion de Geoffrey Crossick, Heinz-Gerhard Haupt, Philippe Vigier et Ginette Kurgan sur les classes moyennes et la petite bourgeoisie européenne.

En Belgique au début du XXe siècle, le «problème social de la petite bourgeoisie» est à l'ordre du jour. La vaste enquête menée en 1902 par la «Commission Nationale de la Petite Bourgeoisie» gouvernementale sert de point de départ à S. Jaumain. Quelle est cette petite bourgeoisie? Quels sont ses problèmes? Pourquoi y prête-t-on attention à ce moment-là? Immédiatement cependant, se pose un problème: que recouvre le terme de «petite bourgeoisie»? Trouver une définition précise tient de la gageure, l'auteur l'avoue lui-même. Mais, par conséquent, comment appréhender un objet aussi mal défini, voire indéfinissable? S. Jaumain cherche en quelque sorte à tourner la difficulté en centrant son travail sur les petits commerçants.

L'auteur décrit d'abord les forces en présence et montre bien que dans ce secteur le phénomène fondamental des années 1880–1914 est l'apparition de trois nouvelles formes de distribution des biens de consommation. Rapide dès les années 1880, le développement des coopératives heurte de front le petit commerce. Les grands magasins bouleversent les pratiques commerciales et les habitudes de consommation. La publicité, la décoration, l'étalage, l'affichage des prix et jusqu'à l'architecture sont conçus pour tenter le client et susciter la demande. Enfin, les magasins à succursales implantent ces nouvelles techniques de vente dans les localités du pays entier. La rationalisation de l'approvisionnement et de l'organisation, la puissance d'achat de ces nouvelles formes de distribution introduisent ainsi une concurrence d'une intensité inconnue jusqu'alors et remettent en cause les pratiques et l'existence des petits commerçants. Les réactions des détaillants se feront selon trois axes: appel à l'Etat, développement du mouvement associatif, et enfin adaptation des techniques commerciales aux nouvelles conditions du marché.

L'action de l'Etat se caractérise par son extrême lenteur. Les propositions issues de la «Commission Nationale pour la Petite Bourgeoisie» restent très inférieures aux attentes du petit commerce, néanmoins cette commission permet l'institutionnalisation du dialogue entre le gouvernement et les représentants des associations.

Le mouvement associatif, forgé dans l'opposition aux coopératives, se déve-